

Dausse

"L'homme d'oraison. L'Abbé J. B. Genin
curé de la cathédrale de Grenoble et vicario
général du diocèse. Mort en odeur de sainteté
le 13 février 1863. Souvenir de M. Dausse,
l'un de ses paroissiens. Avec notes relatives
à l'apparition de la Salette aux secrets et à
Maximin." se vend au profit des pauvres de
Notre-Dame - (Grenoble, 1880, 265 p.)
Abb. Grenoble (U. 62 93)

Table des matières

- Déclaration
- Préface
- Préface
- Prologue
- Chapitre I. Sommaire historique
- II. Pèlerinage
 - 1. du haut et de la basse
 - 2. de Locle
 - 3. de la grande Chartreuse
 - 4. de la Salette
- III. L'écrit. — Avis de Spiritualité
- IV. Instructions
- V. Œuvres
- VI. Écrits et lettres
- VII. Notes et faits divers
- VIII. Incidents d'Als et Lamenhies
 - 1. Incident d'Als
 - 2. Quelques mots au sujet de l'envoi des secrets
des bergers de la Salette au S^{ts} Pères
 - 3. Incident Lamenhies
- IX. Pèlerinage — oraison
- X. Questions et faits extraordinaires

- Epilogue

Ch. X. Querisus et faits extraordinaires p. 190 - 199

" On doit à K. Gerin beaucoup de querisus, très-extraordinaires et toujours attribués par lui au prince de Hohenlohe, quand il était à Feyzin, ou, ensuite, soit à St. François-Régis, soit surtout à N. l. de la Salette. C'est aux personnes qui en ont été l'objet et à leurs parents d'en rendre compte. K. en est de même des querisus qui peuvent avoir été obtenus depuis la mort.

J'ai été deux fois plusieurs années à Feyzin au ch. 5, p. 30

[- Querisus après par le sort de la sorte en exas en milieu d'une lueur oblongue]

- Querisus de sa mère par une venoie à laquelle s'unissant le prince de Hohenlohe]

Je vois rapporter la querisus d'une dame d'une grande vertu et d'un liniment opjet qui a bien voulu se en la veine elle-même le 5 janvier 1874 ...

Cette venoie dame, au commencement de 1861, était hydrophique. Ne pouvant se coucher ni même se lever sur son fauteuil, elle était réduite à se tenir jour et nuit assise sur son litant ...

Les médecins commandent imperieusement la ponction. Elle s'y résout le vendredi saint 29 mars 1861, certain de ne pas manquer de venir ce jour-là. Ampravant K. Gerin, son pasteur et confesseur, est appelé. K. accourt, il la regarde avec componction, se met à genoux devant un crucifix appendu au mur et, après avoir bien prié, il dit à la mourante :

"Voilà qu'on te, Madame, et voilà le docteur à N.D. de la Salette". Puis il admira l'Extérieur. On donna la ponction de font. Il sort 15 litres d'eau du corps de la pauvre dame.

Mais au bout de six semaines, il lui en avait revendu autant qu'avant la ponction. Du reste, l'hydrocèle tombe aux jambes, les médecins veulent renouveler l'opération, et s'attendent chaque jour à être rappelés. On ne leur fait rien dire.

Un mois de mai, la malade s'aperçoit que l'empêchement ne croît plus. Le mois suivant, elle n'en peut plus douter. L'année s'écoule, l'empêchement diminue peu à peu et continue à diminuer l'année suivante. Au bout de deux ans la guérison est complète. ... "

- A P. Lymphonien d'Oyon splendide Luminis - jadis dans la drapelle ou l'alle' Genou point
- Apparition miraculeuse dont il fut favorisé à N.D. de la Salette, en 1846, et guérison immédiate de la tumeur qui le venait de écarter à la tête.
- Guérison ~~immédiate~~ immédiate d'une large balafre qui s'était faite à la jambe, après avoir calé la main à N.D. de la Salette.

Retrouve dans un reliquaire un bout de l'oreille miraculeuse de N.D. de l'Orte, et, l'ayant ouvert, le sang jaillit de l'oreille.

- Cheminant de nuit, sur une route non éclairée, il fut, et une Luminis apparut qui le précéda jusqu' ~~à l'entrée des~~ à l'entrée des faubourgs de Grenoble. Miracle de S. Boniface renouvelé.

Facts potluis.

- M. Rouen, de Saint-Clair près de Roches "avait les bras et les jambes enflés au point que les

meidecins ne lui donnaient plus de 3 ou 4
jours de ~~bon~~ vie - On affligea sur l'enflure
un fragment du cannel de St. Geris, le
moment et quei et it enco. [ce cannel
renfermait - il l'oxia miraculeux dont on a
parlé plus haut ?]

- Son fils, en allant éton au bot, s'est mesuré
d'une relique de St. Geris, et a eu un fort
numéro qui lui a valu l'exemption.

- M^{re} Genillon, de enco des Roches aussi,
ayant accouché d'une enfant morte depuis 15 jours,
deit en grand danger; une relique de St. Geris,
qu'elle mettait sous son doct, l'a guéri.

M^{lle} Jeanette Geris a déjà eu à destribuer
une multitude de reliques de son saint père.
de tous côté, on veut la & supplier d'en
donner.

Une de mes grandes-tantes , parlant de l'abbé Gerin, se rappelait qu'il n'était pas ami des Jésuites, et s'en trouvait même plus ou moins persécuté. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans ? peu importe. Ce qui me parait intéressant c'est le simple fait qu'on ait dit cela : ~~ce saint homme~~ ~~objet d'une extrême dévotion populaire~~ ~~qui attend depuis sa mort~~ ~~en 1863~~ ~~sa béatification~~ dans cette ville de Grenoble qui me parait avoir une certaine tradition janséniste, est-ce que cela n'expliquerait pas en partie le culte toujours vivant d'un saint homme qui attend depuis 1863 sa béatification ?

J-L. Flandrin

I . LOCALISATION . Commune de Grenoble, diocèse de Grenoble.

. Michelin n° 77, pli 5 ; plan de Grenoble au 1/ 150000 Grenoble (xxxii-34) S.E

? . Le tombeau de l'abbé Gerin est au centre du cimetière de Grenoble -- se trouvant à la bordure Est de la ville, près de l'Isère -- à côté de la chapelle St.Roch.

II . OBJET . 1°/ Pour quoi ? On sollicite toutes sortes de grâces (guérison, réussite, etc..) et surtout l'affection de la personne que l'on aime ou le retour d'un époux infidèle.

40 2°/ A qui ? Tout le monde invoque "St.Gerin", le "Bon St. Gerin", sans souci de canonisation officielle.

III . ANALYSE DES SACRALITES. Tombeau

59

IV . VIE DU PELERINAGE . Pas de célébration liturgique, ce culte n'ayant pas l'accord officiel de l'Eglise. C'est au moment où ils ont besoin d'aide que ceux qui souffrent ou sont dans l'angoisse viennent implorer le bon abbé à son tombeau. Beaucoup écrivent leur prière sur l'une des innombrables plaques de reconnaissance qui tapissent les flancs du monument. Exaucés, ils ajouteront leur plaque aux précédentes et veilleront à ce que les fleurs soient toujours fraîches dans les vases, au pied de la tombe.

75 Beaucoup de plaques sont signées de deux prénoms unis pour l'éternité par la grâce de St. Gerin.

V . HISTOIRE . Jean-Baptiste Gerin est né le 13 décembre 1797, aux Roches-de-Condrieu, d'un père tailleur, dans une famille de neuf enfants. En 1818 il entra au Grand Séminaire et le 16 juin 1821 reçu le sacerdoce.

84 Vicairé à St.Symphorien-d'Ozon -- où l'on garde souvenir de son passage -- curé de Feyzin, puis curé archiprêtre de Saint-Symphorien-d'Ozon, il est nommé en 1835 curé de la cathédrale de Grenoble, et le restera jusqu'à sa mort.

92 En 1846 il est un des premiers à croire à la réalité de l'Apparition de la Salette. Il est ensuite mêlé de près aux controverses qu'elle suscite, et il est enfin chargé de d'aller communiquer au Pape les secrets révélés aux deux enfants. Plus tard il refuse un poste d'évêque à la Guadeloupe que lui offrait le gouvernement. Terrassé par la maladie en octobre 1862, il entre en agonie le 13 février 1863.

Sa mort mit en deuil toute la ville de Grenoble. La foule accourant pour saluer les restes de celui qui avait été l'ami des petits, des déshérités, des pauvres, ses funérailles furent triomphales. Pour tous les humbles il est depuis lors "Saint Gerin". Et depuis un siècle, malgré la réserve de l'Eglise, son culte ne fait que s'amplifier. C'est du moins ce qu'on pouvait écrire en 1945. Mais les photos prises alors montrent un tombeau beaucoup plus chargé de plaques de reconnaissances, noyé de fleurs, que les photos prises en avril 1966. Y a-t-il eu déclin ces dernières années ? La chose n'est pas évidente car le fait qu'on ait fait disparaître des plaques de reconnaissance ne signifie rien à cet égard, et l'abondance des fleurs en novembre 1945 peut être due à cette saison de visite aux cimetières.

VII. DIVERS. Une de mes tante qui dans sa jeunesse a beaucoup entendu parler de lui, dit qu'il passait pour être mal avec les jésuites, ce qui s'accorderait bien avec le personnage, la ville de cette époque, et le milieu sociologique où s'exerçait son action.

La vie du P. Gerin est pleine de faits remarquables: par exemple le miracle de l'osier sanglant qui se renouvela pour lui en 1842 ou 1843 à Sainte-Marie-d'Alloix (cf. la brochure "N-D. de l'Osier", p.53-54). Il a aussi ressuscité -- ou peut-être créé -- le pèlerinage à N-D. des Mariniers, près de St Symphorien-d'Ozon; et là aussi on parle de fait mystérieux et miraculeux (cf. Hostachy "N-D. du Dauphiné", p.94).

SOURCES DE LA FICHE

Fiche rédigée par J-L. Flandrin, d'après :

- . visite des lieux en avril 1966
- . Nombreuses conversation avec des ecclésiastiques et laïcs grenoblois.
- . Article d'André GERARD dans "Nouvelles" hebdomadaire catholique des Alpes, n° du dimanche 2 décembre 1945.

Lire éventuellement: "L'abbé J-B. Gerin, curé de la cathédrale de Grenoble. Souvenirs de M. Dausse", Grenoble, 1880.

Vu
cf. dossier

PARIS, le 19

17, Rue de la Sorbonne (ODEon 24-13)

—
SORBONNE
—
Sciences Economiques et Sociales
(VI^e SECTION)
—
ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

LES NOUVELLES



Journal Catholique des Alpes

9, rue Casimir-Brenier, GRENOBLE
Pour tout changement d'adresse, envoyez 6 fr. et la dernière bande

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 1945

COMPTE POSTAL : Lyon 1756-32
TELEPHONE : 4.53

M. l'abbé GERIN

Curé de la Cathédrale
de Grenoble

(1797-1863)

es nombreux visiteurs qui viennent en ces jours de novembre, pour leurs morts dans le cimetière de Grenoble, ont certainement remarqué cette tombe isolée, qui se dresse à gauche de la chapelle centrale, une tombe représentant un prêtre couché, serrant sa poitrine un crucifix. Coiffée d'une barrette, la tête repose sur un oreiller de pierre, le visage est d'une douceur sereine ; « gisant », que l'artiste a représenté sur son lit de mort, paraît être endormi dans le Seigneur avec la tranquillité du bon serviteur qui a achevé sa tâche et qui tend sans crainte l'heure du jugement et de la Résurrection.

Mais ce qui donne à cette tombe un caractère particulier, son originalité, dirons-nous, c'est d'abord la bonnance, la profusion de fleurs, en toute saison, font des bords du tombeau, un véritable terre multicolore. Bouquets, ger-

bes, pots, serrés, pressés, s'étalent, débordant et, en ces jours de novembre, où le chrysanthème est roi, c'est une débauche de couleurs, allant du blanc le plus immaculé jusqu'au jaune d'or le plus riche.

Si les abords du tombeau sont submergés de fleurs, la tombe elle-même disparaît sous les centaines d'ex-voto, que des mains reconnaissantes et fidèles sont venues accrocher aux montants de fer, si bien que le corps du gisant n'apparaît qu'à travers les interstices des petites plaques de marbre, qui toutes disent et redisent la reconnaissance de tous ceux qui ont imploré « Saint Gerin » et que « Saint Gerin » a exaucés.

Ces le peuple n'a pas attendu que l'Eglise se soit prononcée sur le cas de Jean-Baptiste Gerin, mort à Grenoble en 1863, curé de la cathédrale, pour l'invoquer, le prier et lui donner le titre de Saint ; et si l'on admet que la « Vox populi » est aussi la « Vox Dei », on peut dire que M. l'abbé Gerin a été canonisé par la dévotion populaire avant de l'être par Rome.

UN BON SERVITEUR DE DIEU

Quel était donc ce prêtre ? quelle a été sa vie ? A-t-il à son actif des faits de nature à le mettre au rang de ces êtres uniques que l'Eglise place sur les autels et offre à la vénération des fidèles ?

C'est ce que nous allons dire brièvement, renvoyant ceux que cette question intéresse à la fort intéressante plaquette que M. le chanoine Garnier, curé de la Cathédrale de Grenoble, a consacrée à son prédécesseur.

Jean-Baptiste Gerin naquit le 13 décembre 1797, aux Roches-de-Condrieu, d'une famille de petits artisans ; aîné de neuf enfants, il dut aider son père qui était tailleur ; mais l'apprenti modèle rêvait d'être prêtre d'Eglise ; en 1818, le jeune



Le « Curé d'Ars » dauphinois

Gerin entra au Grand Séminaire et le 16 juin 1821, il recevait le sacerdoce.

Vicaire à Saint-Symphorien-d'Ozon, curé de Feyzin, puis curé-archiprêtre à St-Symphorien-d'Ozon, telles sont les étapes de la vie sacerdotale du jeune prêtre, qui, dans chacun de ces postes sut se faire apprécier par sa pureté, son dévouement et surtout son immense charité.

En 1835, le curé de la Cathédrale de Grenoble, M. l'abbé Doudart de Lagrée, qui, dans sa jeunesse, avait vécu l'héroïque existence du prêtre réfractaire sous la Terreur, étant mort, l'évêque de Grenoble lui donna comme successeur le curé de Saint-Symphorien-d'Ozon, l'abbé Jean-Baptiste Gerin ; celui-ci n'avait que 38 ans ; de 1835 à 1863, date de sa mort, soit pendant vingt-huit années, l'abbé Gerin allait être le pasteur dont Mgr de Bruillard disait : « Lors

même que je n'aurais fait qu'une chose dans mon épiscopat, appeler M. Gerin à la cure de Grenoble, je croirais avoir beaucoup fait pour la gloire de Dieu. »

Curé modèle, il se donne tout entier aux diverses besognes de son ministère, maintenant et développant les œuvres existantes, en créant de nouvelles. Voici ce qu'écrivit de lui un de ses biographes, l'ingénieur Dausse : « On ne pouvait voir M. Gerin sans désirer de le voir sans cesse. Toute sa personne et ses moindres actes, son visage angélique, son fin et doux regard, sa voix tendre et belle, ses manières affables, vives, franches, simples, modestes ; son esprit gracieux, prompt, juste, pénétrant, son cœur affectueux et compatissant ; tout en lui révélait un saint. »

Ce fut à cette époque, le 19 septembre 1846, que la Vierge apparut aux petits bergers Maximin et Mélanie. L'abbé Gerin crut aussitôt à la réalité de l'Apparition de La Salette ; il fut mêlé de près aux controverses qui naquirent au sujet des secrets révélés aux enfants et il fut chargé d'aller les communiquer au Souverain Pontife.

Le Gouvernement français songea à faire de ce prêtre éminent un évêque de la Guadeloupe. Il refusa disant qu'il n'avait pas encore assuré l'avenir de ses pauvres ; en 1856, il fut décoré de la Légion d'honneur, ce qui lui arracha ces belles paroles : « Que sont toutes ces choses devant l'éternité ! Plus d'amour de Dieu ! plus d'ardeur dans son service, plus de facilité à convertir les pécheurs, voilà toute mon ambition. »

Cependant, la fin approchait. En octobre 1862, terrassé par la maladie, le prêtre devait s'aliter ; il ne devait plus se relever. La pensée de ses paroissiens, de ses pauvres ne le quittait pas. Le 13 février, il entra en agonie et il exhalait le dernier soupir au moment où son vicaire, l'abbé Cotton, le futur évêque de Valence, disait : « Partez, âme chrétienne. »

La mort du curé Gerin mit en deuil la ville de Grenoble tout entière ; la foule accourait pour saluer les restes de celui qui avait été l'ami des petits, des déshérités, des pauvres. Ses funérailles furent un triomphe ; le cercueil, porté par des fidèles, fut conduit à découvert à travers la paroisse et tous purent contempler une dernière fois le visage du bon serviteur de Dieu.

Sur sa tombe, une inscription latine rappelle la vie de charité du pasteur et se termine par ces mots : « J'ai été le père des pauvres ; je me suis fait tout à tous, afin de les sauver tous. Il était puissant par ses paroles et ses œuvres. Et tout le peuple le pleura. Ce fut un grand deuil, un deuil qui dura longtemps... »

« VOX POPULI »

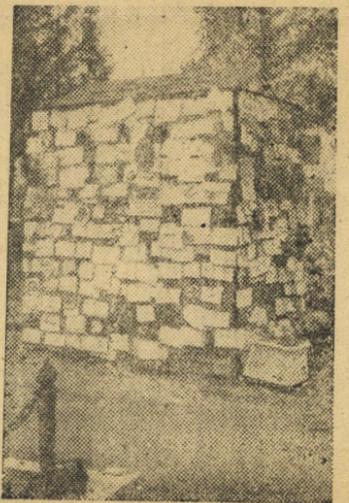
Il dure encore ; il n'a jamais été plus grand ; du curé vivant pour ses paroissiens et pour ses pauvres, de l'ami des faibles et des malheureux, le peuple de Grenoble a fait « Saint Gerin », et il semble que, loin de s'amenuiser, le culte de la foule ne fait que grandir d'année en année ; il semble que la dévotion des fidèles, loin de s'atténuer, se fait plus impérieuse et plus tenace.

Des ex-voto, des fleurs ; ex-voto où sont gravés presque toujours les mêmes mots « Reconnaissance à Saint Gerin », une date, des ini-

tiales. Mais tout le monde n'a pas les moyens de commander un ex-voto à un marbrier, et puis l'ex-voto est destiné à témoigner la gratitude pour une grâce obtenue. Comment formuler les demandes ? Rien de plus simple ! Les ex-voto ne sont-ils pas là, offrant leur blancheur lisse.

Et c'est ainsi qu'on peut lire, écrits avec une écriture hésitante et une orthographe souvent fantaisiste, des appels singuliers, des demandes d'une étrangeté parfois choquante. Bornons-nous à en citer quelques-unes qui semblent dues au crayon de quelque mauvais plaisant : « Grand Saint Gerin, faites que je gagne le gros lot à la loterie nationale », « Grand Saint Gerin, faites que je trouve un ami... ».

Cependant, parfois, c'est un cri de douleur qui éclate ; c'est la plainte angoissée d'une maman qui implore la guérison de son enfant ;



D'inoubliables « ex-voto » attestent la ferveur populaire

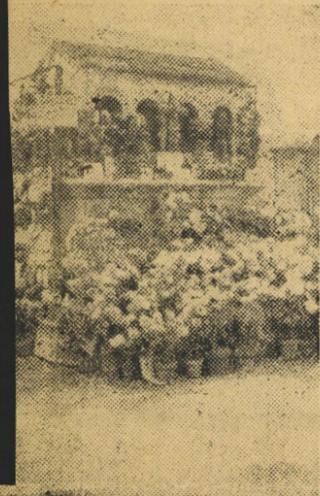
c'est l'appel désespéré d'un innocent qui demande justice ; c'est la misère d'une pauvre femme abandonnée qui sollicite le retour de l'infidèle.

Des femmes pour la plupart, les dévots de Saint Gerin ; de pauvres créatures à l'âme simple, au cœur simple, semblables à celles que, dans le Grenoble de Napoléon III, le bon curé secourait, visitait et consolait.

Cependant, une question se pose. Ce culte populaire, cette dévotion fidèle, ces innombrables témoignages de gratitude, ces centaines, ces milliers d'ex-voto qui, depuis plus de quatre-vingts ans, viennent construire tout autour de la tombe un rempart de reconnaissance qui se renouvelle sans cesse, une telle explosion de foi, en un mot, ne pourrait pas se manifester, ni surtout se perpétuer, si le souvenir du bon curé n'était qu'un souvenir ; il faut que « Saint Gerin » ait obtenu des guérisons, des conversions, des grâces telles qu'en l'invoquant et en lui demandant sa protection, les fidèles aient la certitude d'être exaucés.

Et, tandis que je m'éloigne, j'aperçois une pauvre femme qui s'approche et, sans respect humain, s'agenouille sur la terre humide, le front contre la pierre ; je vois ses épaules secouées de sanglots ; elle est venue crier sa douleur, une douleur bien humaine sans doute, espérant que « Saint Gerin », qui a fait déjà tant de miracles, la prendra peut-être en pitié, elle...

André GERARD.



Tombe de l'abbé Gerin au cimetière St-Roch de Grenoble